

Rikishi de Jadis

Le 22ème yokozuna Tachiyama Mineemon (1877-1941)

par Joe Kuroda

Au basho de Kyushu 2009, l'ozeki Kaio a établi une nouvelle marque historique en battant le record de longévité de l'ancien sekiwake Takamiyama de 97 basho. Lors du senshuraku, le géant de la Tomozuna s'est débarrassé de l'ozeki Kotomitsuki pour enregistrer sa 806ème victoire en makuuchi, à une seule unité du record absolu établi par l'ancien yokozuna Chiyonofuji lors du basho de mai 1991. Kaio était en makushita à ce moment-là, mais comme s'il avait été inspiré par l'exploit du grand yokozuna, il gagna ensuite au basho suivant le makushita yusho et fit ses débuts en juryo en janvier 1992.

Alors que Kaio faisait ses débuts en makuuchi en mai 1993, l'ancienne Futagoyama-beya remportait toutes les récompenses possibles, Takanohana s'adjugeant le yusho, Wakanohana III le shukun-sho, Takanonami le kanto-sho et Takatoriki le gino-sho. Avec une dynastie Futagoyama si solidement implantée, qui eût alors cru qu'un rikishi ayant passé cinq années à végéter dans les divisions non salariées tiendrait ensuite seize années au plus haut niveau dans l'Ozumo ?

Kaio est incontestablement le plus grand rikishi de l'histoire moderne de la Tomozuna-beya, et pourrait bien n'avoir comme rival que le fondateur même de cette heya, le sekiwake Tomozuna Ryosuke, qui fit ses débuts sur le dohyo comme nidanme 2o au basho d'octobre 1757. Cet homme détint un rang en makuuchi 24 années durant, pour un total de 41 basho, avant de se retirer au basho d'octobre 1781

comme maegashira 1o.

Cela dit, un autre rival pouvant être considéré comme le numéro un absolu de la Tomozuna est le 22ème yokozuna Tachiyama Mineemon, qui a porté à lui seul les destinées de l'Ozumo après le fameux Âge d'Or Hitachiyama-Umegatani. Du basho de juin 1910 à celui de mai 1916, Tachiyama fut virtuellement imbattable, remportant neuf yusho sur les treize disputés, ne parvenant à remporter le reste qu'en raison de kyujo (trois fois) et d'une place de second avec un total de huit victoires et un nul. Les tsuppari de Tachiyama étaient si explosifs qu'ils lui valurent le surnom de « 45 jours » (basé sur un jeu de mot en japonais, « Un Mois et Demi » se disant « Hito Tsuki Han », ce qui signifie également une poussée et demi, ce qui était réputé suffire à Tachiyama pour sortir un adversaire).

Tachiyama naît sous le nom de Yajiro Oimoto en 1877, dans ce qui est aujourd'hui la préfecture de Toyama. Il est le deuxième fils de la famille Oimoto, spécialisée dans la culture du thé vert. Dès le plus jeune âge, Yajiro emploie sa grande force physique pour rouler, tordre et découper les feuilles afin d'aider à la culture des plants. Il devient vite évident que Yajiro possède les qualités spécifiques requises pour la culture, et le thé des Oimoto gagne bien vite une solide réputation, remportant bien souvent les honneurs des prix lors de concours régionaux.

Lorsque Yajiro atteint ses vingt ans, il doit subir un examen

médical pour la milice locale. Sa taille et son physique musculeux lui valent une attention considérable, et la nouvelle se répand vite, parvenant aux oreilles du Tomozuna oyakata de l'époque, qui est alors dans la région en jungyo. Tomozuna oyakata rend immédiatement une visite à la ferme des Oimoto, mais on lui demande prestement de s'en aller, le père de Yajiro comme Yajiro lui-même ne montrant aucun intérêt à rejoindre l'Ozumo. Il est aisément compréhensible que le père ne soit pas prêt à abandonner son fils facilement, son aîné étant mort jeune en ne laissant que Yajiro à même de reprendre la plantation.

Ce que Yajiro et son père ignorent alors, c'est que ce Tomozuna oyakata est quelqu'un qui n'est pas prêt à tolérer facilement un refus. Ce n'est pas un hasard si plus tard il aura sous ses ordres plus de 150 rikishi dans sa heya. Il aura produit non seulement le yokozuna Tachiyama, mais aussi quatre ozeki importants, Isenohama, Yahatayama, Tachihikari et Kunimiyama, ainsi que le sekiwake Kaizan.

Tomozuna oyakata est originaire de la préfecture de Kochi, que beaucoup de jeunes hommes épris d'aventures ont quittée aux débuts de l'ère Meiji pour se rendre à Tokyo y poursuivre leurs aspirations politiques et leurs visions d'un Japon nouveau. L'un d'entre eux est Taisuke Itagaki, qui deviendra plus tard Ministre de l'Intérieur du Japon. Itagaki aidera en fait Tomozuna à ériger le premier Ryogoku Kokugikan en 1909.

Tomozuna ne perd pas de temps après avoir rendu visite à Yajiro et son père à Toyama. Il rentre bien vite sur Tokyo et s'adjoint les services de son ami, Itagaki; du Ministre des Affaires Internes Judo Saigo (frère cadet du fameux Takamori Saigo, un héros de la Restauration Meiji) ; de chefs de la police au plan local et national, ainsi que d'autres hommes politiques. La famille Oimoto n'est tout simplement pas prête à une telle offensive quand toutes ces personnes arrivent dans la modeste ferme. Au final, le père de Yajiro n'a d'autre choix que d'envoyer son fils à Tokyo.

C'est Itagaki qui trouve par la suite le shikona à donner à Yajiro après s'être souvenu d'une montagne à Toyama nommée Tateyama, et pris pour référence le grand Hitachiyama. Bien que Yajiro soit d'ores et déjà doté d'un physique conséquent (aux alentours de 185 cm à cette époque), il est freiné par une blessure qui lui fait manquer une année complète avant qu'il ne puisse faire son hatsu-dohyo. En fait, cet éloignement s'avère au final bénéfique pour Tachiyama qui n'a aucune expérience préalable du sumo et ignore totalement ce à quoi s'attendre de la part de ses adversaires.

Tachiyama a alors suffisamment de temps pour apprendre les techniques et tactiques fondamentales du sumo auprès des maîtres tacticiens de la heya, en particulier le futur sekiwake Kaizan et le futur ozeki Kunimiyama. Il bénéficie également d'une pléthore de partenaires d'entraînement de bonne facture, puisqu'à cette époque, la Tomozuna est en train de devenir une force majeure du monde du sumo professionnel, rivalisant même avec l'énorme Dewanoumi-beya.

Tachiyama fait ses débuts sur le dohyo au basho de mai 1900 comme makushita tsukedashi, et progresse rapidement pour

intégrer la division juryo au basho de janvier 1902, finissant avec six victoires, trois défaites et un nul. Au basho suivant de mai, classé juryo 3, il enregistre dix succès et aucun revers, et se voit promu en makuuchi pour le basho de janvier 1903.

Tachiyama gagne du poids additionnel pour affermir encore ses 90 kilos de muscles, ce qui finit par faire de ses tsukiotoshi/tsuppari une arme proprement redoutable. Malheureusement, on est encore dans une ère où le sumo fonctionne sur un système de banzuke est-ouest (et où les lignes sont infranchissables). Tachiyama ne peut pas progresser véritablement dans le banzuke en dépit de ses scores positifs. Au-dessus de lui se trouvent le yokozuna Umegatani, le sekiwake Kunimiyama et le komusubi Araiwa, tous en pleine bourre. Tachiyama a en outre du mal à gagner encore du poids en raisons de troubles digestifs chroniques.

En 1909, date de l'ouverture du Ryogoku Kokugikan, il a toutefois suffisamment récupéré de la maladie pour gagner sa promotion comme ozeki suite au basho de janvier. Il a déjà remporté deux équivalents de yusho et tous les fans de sumo sont impatients de voir ses dévastateurs tsuki-oshi. Hitachiyama et Umegatani avaient ensemble créé l'Âge d'Or de l'Ozumo, et après leurs retraites, les fans trouvent un nouveau souffle de vitalité dans le sumo de Tachiyama. À la différence des styles traditionnels incarnés par Hitachiyama, Tachiyama explose sur le dohyo avec la puissance d'un ouragan et à la vitesse d'une balle de fusil.

Ces accomplissements sont parfaitement pris en compte par la Maison des Yoshida Tsukasa, qui confère à Tachiyama le titre de yokozuna au sortir de deux yusho remportés consécutivement en juin 1910 et février 1911.

Tachiyama a alors 33 ans mais il ne baisse jamais de rythme, employant chacun des muscles de sa solide carrure de 190 cm pour 150 kilos. Au basho suivant, en juin 1911, combattant fièrement comme 22ème yokozuna, Tachiyama remporte chacun de ses dix combats. Sa série victorieuse se poursuit jusqu'à ce qu'il soit défait par l'ozeki Nishinoumi lors de la huitième journée du basho de janvier 1912 – soit 43 combats. Puis, du lendemain de cette défaite jusqu'à la huitième journée du basho de mai 1916, qui le voit battu par celui qui est alors sekiwake, et deviendra par la suite le yokozuna Tochigiyama, il remporte 56 combats de rang. S'il n'avait pas perdu face à Nishinoumi entre-temps, il aurait remporté 100 combats consécutifs (si l'on excepte quelques nuls et indécis).

La voie vers ces records donne naissance à bien des mythes et légendes entourant Tachiyama. Lors de la troisième journée du basho de juin 1910, Tachiyama semble perdre le contrôle de sa puissance et il projette le malheureux komusubi Kohitachi directement hors du dohyo. Kohitachi finit le pied encastré dans un sol parqueté et doit se déclarer kyujo le lendemain. Une histoire remonte plus tard à la surface, qui dit que les supporters de Kohitachi avaient décidé d'enivrer Tachiyama la veille, espérant lui infliger une grosse gueule de bois dont pourrait profiter leur protégé. Avec le recul, l'échec de ce plan est assez clair. Une autre version de l'histoire établit que c'est un autre rikishi qui avait engagé une prostituée pour passer avec Tachiyama la nuit précédant le combat afin de le priver de sommeil. La morale de l'histoire est que nuit blanche ou gueule de bois, rien ne peut atteindre le puissant Tachiyama.

Il existe une autre histoire au sujet d'un rikishi hiramaku du nom de Yashimayama. On dit qu'il avait

tant peur des tsuppari de Tachiyama qu'après que le tachiai, il bondit littéralement hors du dohyo. Le kimarite du combat fut apparemment « niramidashi » (littéralement « sortie du regard »), même si la véracité de cela est sujette à caution. On raconte également que lors d'un jungyo, Tachiyama promit à dix rikishi de makuuchi une somme de plusieurs centaines de milliers de yens à celui qui parviendrait à le faire sortir d'un cercle de un mètre qu'il traça au sein du dohyo. L'histoire conclut qu'il n'y eut pas un seul rikishi qui en fut capable.

Bien que Tachiyama soit très largement réputé pour son surpuissant tsukiotoshi, il est également réputé pour un autre kimarite assez rare que l'on nomme le yobimodoshi. Le mouvement requiert une force considérable puisqu'il s'agit d'écraser à terre son adversaire par la seule force brute en l'amenant contre soi afin d'employer tout le poids de son corps pour l'amener à terre. Le sekiwake Ayanami échappa un jour aux tsuppari de Tachiyama et lui attrapa le mawashi, mais il est victime en retour d'un yobimodoshi qui lui abîma les reins lorsqu'il s'effondra à terre. La force des bras de Tachiyama est aussi réputée comme étant surhumaine, puisqu'on raconte qu'il fut vu à plusieurs reprises transportant un obus de canon de 500 kilos d'un seul bras en plus d'une occasion.

Comme pour ses tsuppari, Tachiyama établit également un précédent dans le yokozuna dohyo-iri. Si Tachiyama lui-même déclare qu'il a suivi les conseils du Tate Gyoji, le 16ème Kimura Shonosuke, et qu'il l'effectua dans le style Unryu, beaucoup d'historiens du sumo pensent que Tachiyama doit être considéré comme le père de l'actuel style Shiranui, en ce qu'il fut le premier yokozuna à étendre les deux bras tout en se levant de la position accroupie. D'illustres

contemporains des yokozuna Unryu et Shiranui ont affirmé que les deux yokozuna effectuaient ce que nous qualifions aujourd'hui de dohyo-iri de style Unryu, en ce qu'ils se levaient avec un seul bras étendu depuis la position accroupie. Tachiyama fut le premier yokozuna à étendre ses deux bras au cours du dohyo-iri, et par conséquent, une stricte orthodoxie en matière de terminologie devrait nous amener à qualifier l'actuel style Shiranui en « Tachiyama » dohyo-iri.

Une autre première attribuée à Tachiyama est le Kanreki dohyo-iri, aujourd'hui effectué par des yokozuna consacrés. Le Kanreki (60ème anniversaire) est célébré au Japon comme une étape importante dans la vie d'un homme, et il est alors de coutume de revêtir des habits rouges et de consommer des aliments de cette même couleur (du riz rouge, appelé o-seki-han). Tachiyama, accompagné par le tachimochi Tachinoumi (ancien maegashira 3) et le tsuyuharai Tachihikari (ancien ozeki) effectua le premier Kanreki dohyo-iri, ceint d'un mawashi rouge, dans un restaurant bien connu de style occidental, Seiyo-sen, dans le parc tokyoïte d'Ueno, en février 1937.

Lors du basho de mai 1916, Tachiyama remporte son onzième yusho, montrant qu'il est toujours le roi du dohyo. Mais trois mois avant son 39ème anniversaire, il sait que l'heure fatidique s'approche, peu après avoir enregistré une défaite face au rapide Tochigiya lors de la huitième journée. Tachiyama aura servi de transition entre le yotsuzumo traditionnel et assez immobile de Hitachiyama et le style tout en vivacité représenté par Tochigiya. Tachiyama remporta au final le yusho, mais il sent bien qu'il n'est plus le seul maître sur le dohyo.

Au basho suivant en janvier 1917, Tachiyama parvient quand même

à se défaire de Tochigiya lors de la sixième journée, mais il doit bien ressentir qu'il ne pourra plus le faire bien longtemps. Au senshuraku, dixième journée, il affronte un autre rikishi vaincu, l'ozeki Onishiki, qui concurrence alors Tochigiya pour la suprématie sur l'Ozumo à cette époque. Onishiki saisit l'occasion qui se présente à lui de prouver qu'il peut reprendre le flambeau à partir de cet instant. Il est promu yokozuna après le basho et Tachiyama, qui se blesse au pied droit à l'entraînement juste après le tournoi, ne pourra plus jamais revenir. Il reste sur le banzuke deux tournois de plus, mais annonce formellement sa retraite lors du tournoi de janvier 1918.

Quand est abordé un sujet sur les plus grands yokozuna de tous les temps, le nom de Tachiyama est souvent oublié. Son pourcentage de victoires en makuuchi est de 87.8%, soit l'un des meilleurs de ceux des yokozuna du passé, à l'exception de Jinmaku qui ne fut yokozuna qu'un unique basho. Comme Grand Champion, Tachiyama fut tout simplement extraordinaire, ne perdant qu'à trois reprises, ne concédant pas une seule kinboshi. Du simple point de vue de sa toute-puissance et des exploits réalisés sur le dohyo, il n'y a aucun doute que Tachiyama doit être considéré comme l'un des plus grands yokozuna de tous les temps.

Si les exploits de Tachiyama sont tout aussi resplendissants que ceux de Hitachiyama, il n'est pas vu avec autant d'affection que ce dernier par ses contemporains. En fait, ses techniques de sumo sont considérées comme rudes et peu raffinées à l'aune du yotsuzumo tout en grâce et plus traditionnel produit par Hitachiyama. D'une certaine façon, le préjugé subsiste encore aujourd'hui en ce que les rikishi pratiquant l'oshi-zumo sont souvent considérés comme des lutteurs à qui il manque quelque chose techniquement, et on les

pousse souvent à acquérir des capacités plus traditionnelles en yotsu-zumo. Enfin, il aura manqué à Tachiyama un rival à sa mesure, comme Hitachiyama qui devait affronter Umegatani.

Peut-être y a-t-il encore un autre facteur. Hitachiyama était bien connu pour sa générosité. Il était souvent très prodigue avec son argent et couvrait ses amis et visiteurs de cadeaux. Ce n'est peut-être pas la stricte vérité, mais l'impression aura toujours plané que Tachiyama et son visage sec était plus radin que Hitachiyama et son visage de poupon.

Même durant sa carrière active, Tachiyama reste en permanence attentif aux conseils de son shisho, Tomozuna oyakata, et développe plusieurs recrues pour devenir un maître de heya à succès bien avant de se retirer lui-même, héritant pour cela du myoseki Azumazeki. Malheureusement, son impopularité en activité le poursuit une fois devenu un oyakata, et il se voit rejeté de l'élection à la position d'Auditeur au sein de la Rijikai en 1919. Il

comprend douloureusement qu'il n'est pas franchement apprécié parmi ses pairs.

Fidèle à sa nature, il rend rapidement ses recrues à la Takasago-beya et quitte pour de bon le monde de l'Ozumo. Il sait qu'il lui reste mieux à faire dans sa vie, comme par exemple la peinture. Sous la férule du maître japonais Kotei Fukui, Tachiyama devient un grand peintre. Ses peintures du Mont Fuji sont rapidement très bien cotées, étant réputées pour leur majesté et leur beauté (on peut en voir un exemple [ici](#) :). A l'aube de l'ère Showa, la plupart des oyakata ordinaires dans l'Ozumo gagnent tout juste leur vie, et donc en un sens Tachiyama rit bien le dernier, ses toiles du Mont Fuji lui permettant d'amasser une fortune considérable.

À une époque où bien des rikishi meurent jeunes, Tachiyama survit à bien des contemporains. Ses précoces affections digestives l'ont rendu particulièrement méfiant à l'égard des excès, en nourriture comme en boisson. Le meilleur

rival de Tachiyama jusqu'à ce qu'il devienne ozeki est le futur ozeki Komagatake, qui est de trois ans son aîné. Leurs rencontres sont toujours passionnantes, et attendues avec impatience par les fans. Mais une fois devenu ozeki, Tachiyama n'aura plus aucun mal face à Komagatake. Il n'a que 33 ans à ce moment. Riche mais sage dans son hygiène de vie, Tachiyama survivra plus de trente années à son rival, décédant le 3 avril 1941 à l'âge de 63 ans.

Quand Kaio est devenu ozeki en 2000, les supporters de la Tomozuna-beya pensaient qu'il savaient enfin trouvé un rikishi qui puisse reprendre le flambeau qu'avait transmis Tachiyama, le dernier grand yokozuna de la Tomozuna. Bien que ce souhait ne puisse jamais devenir réalité, ce flambeau sera toutefois sans doute transmis aux générations futures par un rikishi immensément populaire, une qualité qui eût du être celle de Tachiyama mais qui lui aura malheureusement échappé tout au long de son existence.

Tachiyama Mineemon

Né à :	Toyama
Né le :	15 août 1877
Patronyme :	Yajiro Oimoto
Shikona :	Tachiyama
Heya :	Tomozuna
Débuts sur le dohyo :	Mai 1900 (makushita tsukedashi)
Débuts en Juryo :	Janvier 1902
Débuts en Makuuchi :	Janvier 1903
Dernier basho :	Janvier 1918
Rang le plus haut atteint :	Yokozuna
Nombre de basho en Makuuchi :	31
Scores en Makuuchi :	195 victoires, 27 défaites, 10 nuls, 5 indécis, 53 kyujo
Pourcentage de victoires :	87.80%
Nombre de yusho en Makuuchi :	9 (plus deux équivalent yusho)
Taille :	185 cm
Poids :	139 kg
Techniques favorites :	tsuppari
Toshiyori :	Azumazeki, jusqu'à son départ définitif du sumo (haigyo) en mai 1919
Mort:	03 avril 1941